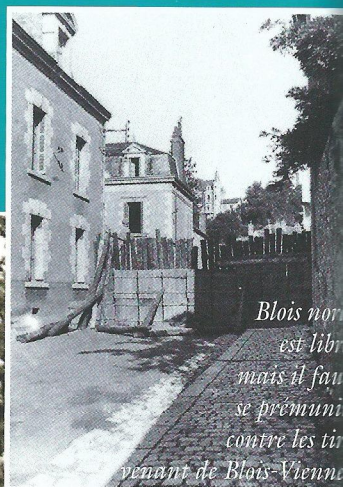
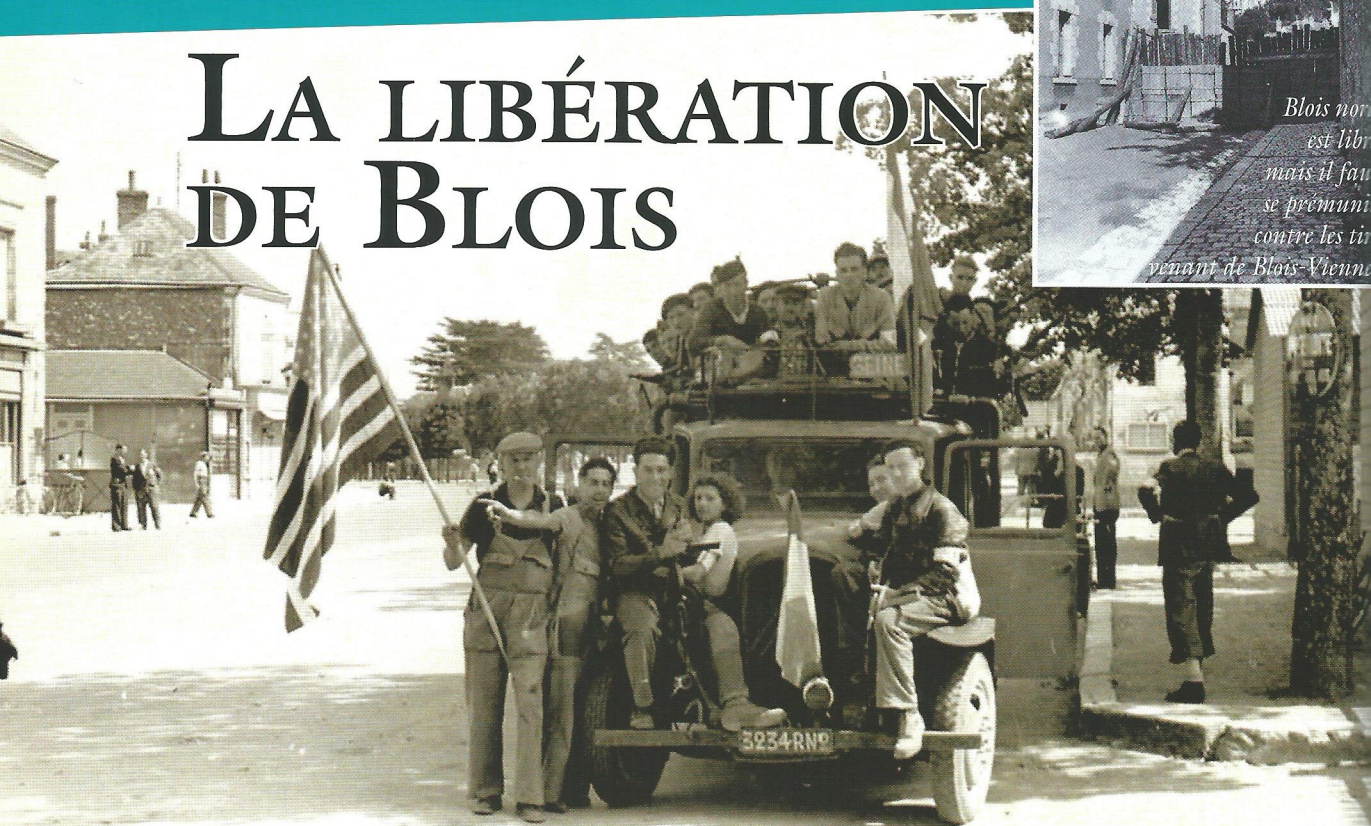


Ah ! Ce que la vie était belle le 10 août, vers 8h30 du matin, sur l'avenue Maunoury à Blois.

Robert Godineau

LA LIBÉRATION DE BLOIS



Au début d'août 1944, la prison de Blois est un lieu de rétention majeur de la région. 183 patriotes y attendent leur déportation vers les camps de concentration. S'opposant à une action violente, Valin décide d'agir par la ruse pour les libérer. Les contacts avec le directeur de la prison s'avèrent improductifs, M. Segonds restera fidèle à Vichy jusqu'au bout. Le 9 août, vers 21 heures, 4 gendarmes, qui ont rejoint les rangs de la Résistance, encadrent 4 faux détenus et passent sans encombre le poste de surveillance allemand à l'entrée. Une fois dans l'enceinte du bâtiment, ils neutralisent le personnel récalcitrant bientôt aidé par un deuxième groupe infiltré. Entre 22h30 et 3h30, ils libèrent de leurs cellules les 183 patriotes incarcérés tout en laissant les droits communs dans leurs cellules. A l'extérieur, le garde allemand doit quitter son poste retranché à 7h00, mais pour une raison inconnue, il ne bouge pas. A-t-il eu vent de l'opération ? Les maquisards menés par Robert Godineau et Robert Feuillâtre sont-ils tombés dans un traquenard ? C'est au moment où ils envisageaient une sortie en force que le garde s'en va. A 8h00 les petits groupes de patriotes s'égayaient à travers les rues de Blois et les campagnes environnantes.

Après la libération des villes du nord-ouest du département, des accrochages sporadiques se multiplient du 12 au 15 août et se soldent par des replis piteux des forces alliées. Confrontée à la défense opiniâtre des Jeunesses hitlériennes, l'avant-garde américaine semble hésiter à s'engager dans des combats urbains toujours coûteux en hommes et en temps. Il faut dire que les postes avancés attendent le gros des troupes qui passent plus au nord avec pour objectif le blocage de la boucle de la Loire (Loiret-Nièvre) afin d'obtenir la reddition des colonnes Elster.